

ALAIN GOMIS HISTOIRES COMMUNES

RÉTROSPECTIVE CINÉMA | FILMS INÉDITS | DÉCOUVERTES
INVITÉ-ES | MASTERCLASSE
7.10→20.10.2026



Félicité, Alain Gomis, 2017 © Céline Bozon

ALAIN GOMIS, HISTOIRES COMMUNES

SOMMAIRE

2/15

Introduction	3
Vers un cinéma en action par Alain Gomis	5
Les rencontres	6
Les films d'Alain Gomis	7
Les films partagés par Alain Gomis	9
Le Centre Pompidou se métamorphose	15

Photo de couverture :
Félicité, Alain Gomis, 2017
© Céline Bozon



Alain Gomis, 2026 © Pierre Maïherbet

RÉTROSPECTIVE CINÉMA | FILMS INÉDITS | DÉCOUVERTES | INVITÉ-ES | MASTERCLASSE

ALAIN GOMIS, HISTOIRES COMMUNES

07.10 → 20.10.26

Au mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou

Événement organisé par le Centre Pompidou

Programmation

Responsable du service cinémas du département
culture et création, Centre Pompidou
Judith Revault d'Allonnes

Chargée de programmation
Amélie Galli

Alain Gomis, scénariste, réalisateur franco-sénégalais, récompensé par le *Vigo* d'honneur en juillet dernier, est l'invité du Centre Pompidou du 7 au 20 octobre 2026. En complément de la projection, accompagnée par les comédiens, des six longs métrages produits à ce jour, Alain Gomis réalise un film inédit pour la collection *Où en êtes-vous ?**. Il propose également une sélection des films de cinéastes qui lui importent aujourd'hui et partage le travail du Centre Yennenga à Dakar à travers 10 films qui y ont été produits.

Alors que son dernier long métrage, *Dao*, – film fleuve tourné entre la France et la Guinée-Bissau, présenté en compétition à la Berlinale et salué par la critique – est sorti en salle en avril 2026, Alain Gomis choisit pour cette invitation un montage inédit, sa version idéale, ainsi que des extraits non montés en accompagnement de l'ensemble de sa production antérieure. À l'occasion d'une masterclass, il revient sur son parcours, ses références et dialogue avec ses collaborateurs.

Dans le cadre de cette rétrospective, Alain Gomis participe à la collection *Où en êtes-vous ?* en réalisant un inédit.

* *Où en êtes-vous ?* est une collection d'essais filmiques initiée par le Centre Pompidou. Depuis 2014, les cinéastes dont le travail est présenté par le Centre Pompidou sont invités à réaliser des formes cinématographiques libres en réponse à cette même question.

Alain Gomis réalise son premier long métrage de fiction, *L'Afrance*, à trente ans à peine, en 2001. Suivront *Andalucia*, en 2007, *Aujourd'hui*, en 2013, avant *Félicité*, portrait saisissant d'une chanteuse de bar dans le Kinshasa d'aujourd'hui, pour lequel le cinéaste remporte l'Ours d'argent, à la Berlinale, en 2017. À travers le cinéma, le cinéaste cherche « non pas à raconter une différence, mais plutôt, dans une différence, à essayer de trouver, d'enrichir le commun de visages ou de parcours qui [lui] sont familiers. » Au fil d'une œuvre composée à ce jour de six longs métrages, habités par les corps des acteurs professionnels et non-professionnels dont Alain Gomis apprécie de mêler les collaborations, il met en scène les récits invisibilisés de l'histoire récente. Influencé par les rythmes du jazz, cherchant toujours plus à déconstruire la fabrication du cinéma en la révélant – en intégrant notamment les images du casting lui-même dans *Dao* – Alain Gomis développe pour ce film une pratique collective du cinéma. « Les prises pouvaient être longues mais le tournage n'a duré que vingt jours. En effet, je comparerais ça à la musique. Tu ne peux pas penser à tes doigts, sinon tu joues plus ! À un moment donné, c'est la musique du collectif qu'on entend, on ne sait plus qui dirige qui. Le flamenco a un mot pour ça, le *duende*. »**

À l'occasion de cette rétrospective, Alain Gomis rend hommage au Centre Yennenga. Créé en 2022 à Dakar, ce lieu dédié à la formation en post-production et à la diffusion, vise à rendre les moyens artistiques et politiques du cinéma aux artistes venus d'Afrique de l'ouest autant qu'aux habitants des quartiers du lieu. Le cinéaste partage plusieurs courts et longs métrages réalisés au Centre Yennenga révélant des récits et des regards inédits en Europe.

Dans le cadre de l'exposition « [Vies minuscules](#) », proposée par le Centre Pompidou et le Centre des monuments nationaux au Panthéon du 24 septembre 2026 au 31 janvier 2027, Alain Gomis présente une séance au Reflet Medecis réunissant des films mettant en lumière les vies invisibilisées.

La rétrospective est organisée en collaboration avec Jour2Fête, distributeur de *Dao*, et avant cela, *Félicité* et *Aujourd'hui*.

** Entretien avec Alain Gomis, par Sandra Onana, Libération, 28 avril 2026.

Centre Pompidou
Direction de la communication
et du numérique

Directrice
Geneviève Paire

Responsable du pôle presse
Dorothée Mireux

Coordination presse
programmation cinéma
Mia Fierberg

Rendez-Vous / Presse cinéma
Viviana Andriani
et Aurélie Dard
contact@rv-press.com

centrepompidou.fr
@CentrePompidou
#CentrePompidou

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur notre
[espace presse](#)

Accès au
mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou

128 / 162 avenue de France, 75013 Paris

L'accès à ces 4 salles de cinéma se situe en face de l'entrée de la BnF
(Bibliothèque nationale de France)

Métro : 6, 14

RER : C

Stations : Quai de la gare, Bibliothèque

Tarifs

Abonnés du Centre Pompidou : 5,90€ pour les séances du Centre Pompidou

Matin : 9,90€ tous les jours avant 12h

Normal : 14,90€

Moins de 26 ans : 5,90€ du lundi au vendredi / 8,90€ le week-end et les jours
fériés

Étudiant, apprenti : 8,90€

Demandeur d'emploi : 8,90€ du lundi au vendredi hors jours fériés

+ 65 ans : 10,90€ du lundi au vendredi avant 18h

Les chèquecinés mk2, cartes 3, 5, 7 et UGC/mk2 illimité seront acceptées

Des formules d'abonnement pour la manifestation seront proposées.

En collaboration avec

jour2fête
DISTRIBUTION



En partenariat avec

{ BnF Bibliothèque
nationale de France

DULAC
CINÉMAS

REFLET
MÉDICIS

En partenariat média

IC
TROISCOULEURS

Les
Infrockuptibles

ALAIN GOMIS VERS UN CINÉMA EN ACTION

J'ai abordé cette rétrospective en choisissant de m'arrêter sur ce qui fait écho à mes questionnements au présent. En reprenant ma trajectoire, je vois ce à quoi je me suis heurté, j'interroge ce qui est induit, ce qui m'empêche. D'un film à l'autre, comme nous tous, je continue de faire évoluer ma pratique. En parallèle de la présentation de mes propres films, l'équipe du Centre Pompidou et moi avons cherché à construire une programmation qui questionnerait le cinéma à travers sa nature même, interrogeant les rapports que ce dispositif crée avec les personnes filmées comme avec les spectateurs.

En tant que spectateurs, nous pouvons avoir le sentiment d'être écrasé par des représentations qui ne nous ressemblent pas, nous réduisent à des rôles prédéfinis, concourant à l'écriture ou à la réécriture d'un récit qui, dans le fond, nous exclut. En tant que cinéaste, nous pouvons avoir le sentiment d'être enfermé·es dans des modes de production et de fabrication qui ne permettent pas la rencontre. Comme si tout devait être acquis par avance et se plier à l'organisation d'un tournage.

« *Qui regarde ? Comment vois-je ce que je vois ?* » interroge l'intellectuelle américaine bell hooks au cours d'un entretien public avec l'artiste Arthur Jaffa en 2014 dont nous présenterons des extraits, abordant ici des questions qui me préoccupent et nourrissent mes réflexions aujourd'hui : le regard, la violence de la caméra, la décolonisation des images. Quelles sont les stratégies pour sortir des cadres préétablis ?

Bien entendu, la grammaire est importante. Dans ma pratique des films et grâce à l'accompagnement de jeunes cinéastes, il m'apparaît que la grammaire du cinéma que j'ai reçue n'est pas neutre. Elle induit des hiérarchies de rapports, interdit certaines paroles qui deviennent maladroites ou rejette certaines images hors-cadre. Les formats auxquels nous sommes habitués sont majoritairement porteurs de conservatismes. Souvent nous en sommes réduits à l'empathie ou à l'empilement d'un sujet sur un autre, sans espoir d'un regard neuf. Très souvent aussi, un « jeune » qui fait sa première expérience de film cherche à le faire ressembler à un film qu'il a déjà vu. C'est ça, un film. Ça ressemble à un autre. Mais à la faveur de l'industrie, bientôt tout se ressemble et ne « dit » plus sa spécificité.

Comment changer les schémas de narration ou de fabrication habituels qui portent en eux tant de systèmes hiérarchiques, de « pensées », que parfois même nous reproduisons à travers nos films en souhaitant les dénoncer ? A-t-on accès à ce que nous regardons de façon directe, ou faisons-nous appel à un corpus de films et d'habitus qui nous amène à interpréter sans jamais vraiment voir ? Comment intégrer la place de la caméra et non la nier alors qu'elle influence tant ce qui se produit devant elle ? Et comment avoir une rencontre véritable, entre la caméra, les sujets filmés, et celui-elle qui regarde ?

Aucun des quatorze films choisis ici ne répond à ces questions, mais tous tentent de créer un territoire de rencontre véritable. Il s'agit d'un cinéma en action, disons en construction, possible outil d'une société qui se déconstruit et se re-construit, se re-raconte, et réactive les liens de reconnaissances mutuelles, l'union.

Alain Gomis



Dao, Alain Gomis, 2026 © Jour2Fête

LES RENCONTRES

La Masterclass

Samedi 10 octobre, 17h, Grand auditorium de la Bibliothèque nationale de France, entrée libre

Alors qu'il revendique la co-réalisation de son dernier long métrage, *Dao*, et repense à cette occasion le contour de son statut d'auteur, Alain Gomis revient sur son travail en compagnie de ses plus proches collaborateurs : Céline Bozon, cheffe opératrice de *Félicité* et *Dao*, Delphine Daull, première assistante depuis *L'Afrique*, et Fabrice Rouaud, monteur. La discussion est animée par Amélie Galli, programmatrice de la rétrospective, et des critiques inscrivant leurs recherches dans des médias en ligne. Elle est introduite par la projection du film inédit réalisé par Alain Gomis pour la collection *Où en êtes-vous ?* du Centre Pompidou.

La rencontre avec Nell Irvin Painter

Mardi 20 octobre, 19h, mk2 bibliothèque x Centre Pompidou

Spécialiste de l'histoire du Sud des États-Unis au 19^e siècle, Nell Irvin Painter a enseigné à l'Université de Princeton jusqu'à la fin des années 2000. En 2010, elle publie *The History of White People*, traduit en français en 2019 sous le titre *Histoire des Blancs* (Ed. Max Milo). Dans ce livre, elle réaffirme le non fondement de la notion de race par la biologie et retrace une histoire de la « blanchité » comme construction sociale et politique, éclairant au-delà la place des identités raciales aujourd'hui, aux États-Unis comme en France. Admirateur de ce livre capital, Alain Gomis invite la grande historienne américaine à une conversation publique.

Une séance dans le parcours de l'exposition « Vies minuscules »

Lundi 12 octobre, 20h, au Reflet Médicis, en présence d'Alain Gomis

À partir du 24 septembre, l'exposition « Vies minuscules », conçue par le Centre Pompidou, ouvre ses portes au Panthéon, empruntant son titre au livre de Pierre Michon qui, en 1984, rassemblait huit portraits d'inconnus, parents éloignés ou rencontres fugaces, à partir desquels il tisse sa propre biographie. En donnant place à ces existences que le temps voue d'ordinaire à l'oubli, l'écrivain leur élève un tombeau poétique. Au cœur du monument dédié aux grands hommes et grandes femmes de la nation, « Vies minuscules » reprend ce fil d'Ariane et interroge la manière dont l'art a su accueillir les vies reléguées aux marges de la grande histoire, témoigner pour leur part infime, intime ou infâme, et dresser à leur mémoire précaire des mausolées imposants ou fragiles. En marge de l'exposition, Alain Gomis partage une séance de la rétrospective que lui consacre le Centre Pompidou, à la présentation de *Cimetière de vie*, de Mamadou Moustapha Gueye (2025, 60 min), précédé de *Jusqu'au premier cri*, de Khady Diop (2026, 13 min).

Les séances présentées par Alain Gomis

Du mercredi 7 au mardi 13 octobre, et le mardi 20 octobre pour la soirée de clôture.

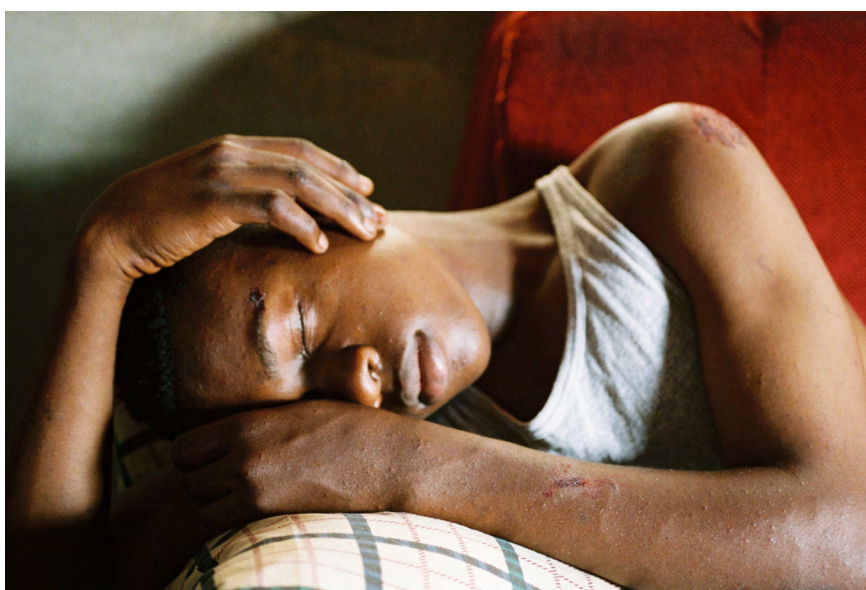
Alain Gomis présente chacune des séances, avec des invité.e.s.

Les invité.es, tout au long de la rétrospective

Katy Correa, Amrita David, D'Johé Kouadio, Samir Guesmi, Pape Bounama Lopy, Aïssa Maïga, Nell Irvin Painter, Sophie Salbot, Saul Williams présentent les films et échangent avec Alain Gomis.



Nell Irvin Painter, 2023 © Dwight Carter



Félicité, Alain Gomis, 2017 © Céline Bozon

LES FILMS D'ALAIN GOMIS



Petite Lumière, Alain Gomis, 2003 © Agence du court métrage

Les courts métrages

Où en êtes-vous, Alain Gomis ?

France, 2026, en cours de finalisation, inédit, vostf
Mercredi 7 octobre, 19h30, en présence d'Alain Gomis
Samedi 10 octobre, 17h, Grand auditorium de la Bibliothèque nationale de France, entrée libre, en présence d'Alain Gomis
Vendredi 16 octobre, 19h

Réalisé dans le cadre de la collection *Où en êtes-vous ?* initiée par le Centre Pompidou, qui passe commande à chaque cinéaste invité d'un film de forme libre, avec lequel il/elle répond à cette question à la fois rétrospective, introspective et tournée vers l'avenir, ses désirs, ses projets. La collection comporte vingt-neuf films à ce jour.

Ahmed

France, 2007, 24 min
Judi 8 octobre, 19h30, en présence d'Alain Gomis et Samir Guesmi
Dimanche 18 octobre, 19h

Le scénario est signé Michaël Morera et Alain Gomis, dans le cadre de l'Atelier d'écriture du festival Gindou Cinéma Avec James Campbell, Samir Guesmi, Dominique Taillemite. Ahmed, réparateur de télévisions, fait une livraison chez André, ancien tirailleur sénégalais. Celui-ci vit seul dans une maison isolée et cherche immédiatement à lier connaissance. Malgré les réticences d'Ahmed, une étrange relation se noue entre les deux hommes, nourrie par l'apprentissage de la musique.

Petite Lumière

France-Sénégal, 2003, 15 min, vostf
Samedi 10 octobre, 20h, en présence d'Alain Gomis
Dimanche 18 octobre, 16h

Avec Assy Fall, Djolof Mbengue, Thierno Ndiaye Dakar, Sénégal. Fatima a huit ans. Elle découvre que, lorsqu'on ferme la porte du réfrigérateur, la lumière s'éteint. Peut-être que ça marche aussi avec les gens : peut-être que quand on ferme les yeux, ils disparaissent. Elle décide d'essayer.

Tourbillons

France, 1999, 12 min
Vendredi 9 octobre, 21h15, en présence d'Alain Gomis
Mercredi 14 octobre, 19h30

Avec Ona Lu Yanke, Moussa Téophile Sowié, Marc Grosy Ousmane, jeune étudiant sénégalais à Paris, se retrouve à un moment critique de sa vie. Il sent qu'il vit les derniers instants où il est encore capable de prendre la décision de rentrer chez lui.

Les longs métrages

Dao

France-Sénégal-Guinée-Bissau, 2026, 204 min, version inédite, vostf

Dimanche 11 octobre, 14h, en présence d'Alain Gomis qui présente et commente des séquences non montées inédites du film

Samedi 17 octobre, 15h, en présence de Katy Correa et D'Johé Kouadio

Lundi 19 octobre, 19h

Avec Katy Correa, D'Johé Kouadio, Samir Guesmi, Thomas Ngijol
Compétition officielle Berlinale 2026

Aujourd'hui Gloria marie sa fille en banlieue parisienne. Il y a peu, en Guinée-Bissau, elle assistait à la cérémonie qui consacre son père décédé en ancêtre. D'une cérémonie à l'autre, entre passé et présent, vie et mort, réalité et fiction, Gloria se réconcilie avec son histoire, trouve sa place et connaît un moment de paix.

Rewind and Play

France-Allemagne, 2022, 65 min, vostf

Dimanche 11 octobre, 19h

Lundi 19 octobre, 20h

Sélection officielle Berlinale 2022

Décembre 1969, Thelonious Monk arrive à Paris. Avant son concert, il enregistre une émission pour la télévision française. Les rushes qui ont été conservés nous montrent un Thelonious Monk rare, proche, en proie à la fabrique de stéréotypes auxquels il tente d'échapper.

Félicité

France-Sénégal-Belgique, 2017, 129 min, vostf

Samedi 10 octobre, 20h, présenté par Alain Gomis

Dimanche 18 octobre, 16h

Avec Véro Tshanda Beya Mputu, Papi Mpaka, Gaetan Claudia
Compétition officielle Berlinale 2017 - Ours d'Argent
Félicité, libre et fière, est chanteuse le soir dans un bar de Kinshasa. Sa vie bascule quand son fils de 14 ans est victime d'un accident de moto. Pour le sauver, elle se lance dans une course effrénée à travers les rues d'une Kinshasa électrique, un monde de musique et de rêves. Ses chemins croisent ceux de Tabu.

Aujourd'hui

France-Sénégal, 2011, 88 min, vostf

Vendredi 9 octobre, 21h15, en présence d'Alain Gomis et Saul Williams

Mercredi 14 octobre, 19h30

Avec Saul Williams, Djolof Mbengue, Aïssa Maïga

Sélection officielle Berlinale 2012

Dakar, la ville familière, grouillante, colorée... La famille, les amis, son premier amour, les manifestations, ses aspirations... Aujourd'hui Satché doit mourir. Il a été choisi. Aujourd'hui Satché vit comme il n'a jamais vécu.

Andalucia

France, 2007, 94 min

Jeudi 8 octobre, 19h30, en présence d'Alain Gomis et Samir Guesmi

Dimanche 18 octobre, 19h

Avec Samir Guesmi, Delphine Zingg, Djolof Mbengue

Sélection officielle Mostra de Venise en 2007

Du dribble de Pelé à la danse de Mohammed Ali sur le ring, Yacine voudrait ne retenir de la vie que des moments uniques. Dans son royaume – sa caravane, sa musique, ses héros – il est le maître du jeu. Mais voilà que Yacine rencontre par hasard Djibril, un ami d'enfance. Il se trouve alors confronté à ses origines, à sa cité, à ses frustrations, à ses désirs inassouvis... Alors Yacine s'en va. Il décide de repartir à zéro, sans bagages ni attaches...

L'Afance

France-Sénégal, 2001, 90 min

Mercredi 7 octobre, 19h30, en présence d'Alain Gomis

et de Djolof Mbengue

Vendredi 16 octobre, 19h

Avec Djolof Mbengue, Delphine Zingg, Samir Guesmi

Présenté au Festival de Locarno 2001

El Hajd, un étudiant sénégalais à la fin de ses études, se trouve en situation irrégulière en France. N'ayant pas renouvelé son permis de séjour, il fait un court passage en prison qui le marque. Les discours des grands leaders africains qu'il a retenus le poussaient pourtant à revenir au pays. Sa décision était prise.



Rewind and Play, Alain Gomis, 2022 © JHR Films



Aujourd'hui, Alain Gomis, 2011 © Jour2Fête

LES FILMS PARTAGÉS PAR ALAIN GOMIS

Le Centre Yennenga, une fenêtre sur le cinéma

« Je présenterai des films issus du Centre Yennenga que nous avons créé à Dakar en 2022. Ce fut d'abord exclusivement un centre de formation à la post-production, dont les outils manquaient dans toute l'Afrique de l'Ouest, mais il s'ouvre peu à peu à l'écriture et à la réalisation. Il abrite aussi un ciné-club et des ateliers pour les enfants. Cette structure reste fragile et a besoin de soutiens.

Le but est de permettre (avec d'autres initiatives) une autonomie éditoriale et de fabrication des films au Sénégal et dans la sous-région (trop souvent dépendants des envies extérieures), des regards indépendants, et immergés dans leur réalité aussi bien socio-culturel, qu'économique. La question de l'appropriation des modes de fabrication, comme des modes de narration, est ici centrale car la mise à jour d'une grammaire endogène du cinéma, et des sujets qui cherchent une pertinence locale, ne peut passer que par elle. Au Centre Yennenga se développe un cinéma en action, en dialogue avec sa société. Plus de 100 films de tous formats ont déjà été accompagnés, nous en présenterons 10, sous forme de trois programmes. » Alain Gomis

Le Centre Yennenga, programme #1

Samedi 10 octobre, 11h30, en présence d'Alain Gomis et Pape Bounama Lopy

Samedi 17 octobre, 19h, en présence de Pape Bounama Lopy

Au mk2 Bibliothèque x Centre Pompidou

Borom Sarret

Houleymatou Diogo Diallo et Oumar Fall

Sénégal, 2026, 6 min, vostf

En écho à *Borom Sarret* d'Ousmane Sembène, le film célèbre le lien singulier entre un charretier et son cheval, à contre-courant d'une société qui ne voit plus ce que l'un et l'autre représentent.

Suivi de

Le Mouton de Sada

de Pape Bounama Lopy

Sénégal, 2023, 75 min, vostf

Avec Amadou Diop, Aliou Diouf, Fatoumata Sy

Fespaco 2023

Babou Diop a quarante ans, il vit avec son fils Sada, sa femme Coumba et un mouton qu'ils élèvent dans la maison. Agé de neuf ans, Sada finit par tisser une très forte relation d'amitié avec le mouton. À quelques jours de la fête de la Tabaski, Babou se rend compte que son mouton destiné au sacrifice a disparu ; son fils aussi. Désespéré, il part à leur recherche. Après une journée pénible, marquée par de nombreuses péripéties, Babou finit par les retrouver. Des retrouvailles qui ne sont pas sans conséquences.... Babou se trouve dès lors face à un dilemme...

« Le premier film de Pape Bounama Lopy, *Le mouton de Sada* a été entièrement post-produit au Centre Yennenga, avec les étudiants. Sa passion du cinéma a fait de Pape l'un des piliers d'une génération qui s'est construite dans des années de grand dénuement. Il signe un film généreux, au thème populaire et tourné vers les enfants. La simplicité de son cinéma est remarquable, son apparente naïveté cache une politique et un sacerdoce de cinéma. » Alain Gomis



Borom Sarret, Houleymatou Diogo Diallo et Oumar Fall, 2026 © Centre Yennenga



Le Mouton de Sada, Bounama Lopy, 2023 © Wawkumba Distribution

Le Centre Vennenga, programme #2

Lundi 12 octobre, 20h

Au Reflet Médicis, dans le cadre de l'exposition « Vies Minuscules », en présence d'Alain Gomis

Vendredi 16 octobre, 21h

Au mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou

Karteria

de Khady Diop

Sénégal, 2026, 13 min, vostf

Pendant plusieurs heures, une femme enceinte vit l'une des expériences les plus marquantes de sa vie : donner naissance à son enfant. Ce documentaire l'accompagne depuis les premières contractions jusqu'au premier cri du nouveau-né.

« Khady Diop est venue participer à un atelier documentaire. Très douée, en deux jours, elle réalise **Karteria**, un film saisissant à la maternité du centre de santé qui jouxte le Centre Vennenga. Elle tient ici une caméra pour la première fois, mais elle filme pourtant incroyablement, faisant des plans radicaux, où elle trouve une distance étonnante de justesse. » Alain Gomis

Suivi de

Cimetière de vie

de Mamadou Moustapha Gueye

Sénégal, 2025, 60 min, vostf

Présenté durant les Journées Cinématographiques de Carthage, en 2025

Bassirou Sène, fossoyeur à Dakar, suit son père et quitte l'école. Pendant vingt ans, sans statut, il entretient des tombes célèbres. Le réalisateur raconte sa vie, jusqu'à sa propre mort.

« « Sunu » (« Notre » en wolof), comme était affectueusement surnommé Mamadou Moustapha Gueye, est malheureusement décédé pendant le montage de son film, **Cimetière de vie**. Il y filme une conversation avec le fossoyeur du cimetière où sont enterrés ses parents. C'était un jeune homme puissant par sa douceur et sa générosité. Comme Pape Lopy il avait été formé à Cinébanlieue et était très engagé dans la transmission du cinéma auprès des jeunes. Sa mort est survenue en rentrant chez lui après une journée de montage alors qu'il croisait une manifestation contre le troisième mandat du président Maky Sall, elle nous a fracassé. Elle fait partie du film puisque ses amis ont décidé de l'y intégrer. Je ne crois pas être capable de revoir ce film unique et bouleversant, mais je suis heureux de le partager. » Alain Gomis



Haut et bas : *Cimetière de vie*, Mamadou M. Gueye, 2025 © Wawkumba Distribution

Le Centre Yennenga, programme #3

Vendredi 9 octobre, 19h, en présence d'Alain Gomis

Jeudi 15 octobre, 19h30

Au mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou

Larmes des filaos

de Safiétou Thiango et Samba Sy

Sénégal, 2026, 5 min, vostf

Ce film oppose la beauté d'une nature disparue au chaos de l'urbanisation, à travers le regard d'un enfant qui comprend que la bande des filaos, grands arbres au feuillage persistant, était bien plus qu'un terrain de jeu.

Murmures

de Kivu Ruhorahoza et Christian Nyampeta

Burkina Faso, 2024, 30 min, vostf

Fespaco 2024

Les états d'âme d'un homme emprisonné. Celui-ci tente, par la danse, de transformer la réalité qui l'entoure, en attendant sa libération et sa possible réinsertion.

L'Homme de la pointe

de Rama Diop et Makhfouss Thiam

Sénégal, 2026, 5 min, vostf

Au bord de la mer, Papa Thiome passe ses journées au même endroit, sa ligne à la main. Autrefois, il nourrissait toute la côte grâce à une pêche abondante. Aujourd'hui, face à une mer devenue silencieuse, il attend encore l'arrivée d'un poisson.

Lees Waxul

de Yoro Mbaye

Sénégal, 2024, 22 min, vostf

Avec Fatou Binetou Kane, Alassane Sy, Madjiguene Ndour

Festival du Film d'Amiens, 2024

Dans son village où le pain est un luxe, Ousseynou, un ancien pêcheur, n'a que la vente de baguettes rassies - le « fagadaga » - pour subvenir aux besoins de sa famille. L'ouverture de la boulangerie traditionnelle de sa belle-sœur, Nafi, sonne comme un affront pour lui et menace progressivement son commerce.

L'Étranger

de Malika Adama Gassama et Mamadou Samba Balde

Sénégal, 2026, 7 min, vostf

Ce film met en lumière le parcours de Souleyman Ly. Un homme d'une quarantaine d'années, d'origine guinéenne, qui a dû quitter son pays, sa famille, ses proches en 1998 pour venir s'installer au Sénégal dans l'espoir d'un avenir meilleur. Au-delà de son objectif, Souleyman mène une bataille intérieure que peu voient. Ce sentiment de solitude qui anime bon nombre d'étrangers vivant hors de chez eux. Par le prisme de son quotidien le documentaire explore la vie d'un homme partagé entre deux pays, entre les réalités de l'exil et le rêve de retourner un jour dans son pays natal.

Le Dernier Voyage

d'Abdoulaye Sall

Sénégal-Mauritanie, 2024, 14min, vostf

Avec Thillo Gacko, Adama Guissé, Moussa Sy

Festival de Locarno, 2025

Maodo, la trentaine, est de retour chez lui à Nouakchott après un long voyage. Il reprend son ancien travail de marchand ambulant pour subvenir aux besoins familiaux. Un soir, le jeune père de famille tarde à rentrer, ce qui inquiète profondément sa femme et son fils, qui parcourent la ville de Nouakchott à la recherche d'indices.

« Yoro Mbaye est un réalisateur sénégalais très prometteur, lui aussi issu de Cinébanlieue, il est également producteur (co-producteur de *Dao*) et vient d'achever son premier long métrage. Il fut l'un des premiers participants aux ateliers du Centre Yennenga, avant même que nous ayons un lieu. Son court métrage *Lees waxul*, est l'un des rares films qui se départit de son personnage principal, prouvant la solidité du réalisateur.

Kivu Ruhorahoza, lui, est selon moi la figure de proue du nouveau cinéma rwandais si audacieux. De passage à Dakar pour la biennale d'art contemporain, il réalise *Murmures*, avec l'artiste visuel Christian Nyampeta. Un très beau film essai où il invente des récits en baladant sa caméra, et relie les morts aux vivants. Il nous a fait le plaisir de venir mixer au Centre Yennenga.

Abdoulaye Sall est issu de la première promotion des monteurs du Centre Yennenga. Pendant cette période, il s'est débrouillé pour réaliser son premier court métrage, *Le dernier voyage*, en Mauritanie, d'où il vient. Très talentueux, il s'attache particulièrement au sujet de la discrimination des populations noires dans son pays; et ici, sans aucun moyen, adapte son récit à ses capacités de tournage. Il a monté son film avec son camarade de promotion Dimitri Ouedraogo, également monteur du *Mouton de Sada* (avec Elizabeth Ndiaye) et de *Cimetière de vie*.

Nous présentons enfin 4 courts films documentaires des étudiants en première année de la seconde promotion du Centre Yennenga : *Borom Sarret*, de Houleymatou Diogo Diallo et Oumar Fall, *Larmes des filaos*, de Safiétou Thiango et Samba Sy, *L'Homme de la pointe*, de Rama Diop et Makhfouss Thiam et *L'Étranger*, de Malika Adama Gassama et Mamadou Samba Balde. Leurs gestes ont été préparés, mais rapides, sans long développement. Par groupe de deux, ils signent des films variés, dans leurs sujet et leurs formes, et montrent l'intérêt principal du lieu : avoir la chance « d'écouter » cette nouvelle génération et d'apprécier leurs regards sur leur société. » Alain Gomis



En haut : *Lees Waxul*, Yoro Mbaye, 2024 © Nafi Films
 À droite : *Larmes des filaos*, Safiétou Thiangho et Samba Sy
 © Centre Yennenga
 En bas : *L'Étranger*, Malika Adama Gassama et Mamadou Samba Balde,
 2026 © Centre Yennenga



Alain Gomis profite également de cette invitation du Centre Pompidou pour partager quatre films d'horizons très différents, qui chacun questionne la bordure limite du cinéma.

Professeur Yamamoto part à la retraite
de Kazuhiro Soda

Japon, 2023, 119 min

Samedi 10 octobre, 14h, en présence d'Alain Gomis

Berlinale, Festival des 3 Continents, 2020

Pionnier de la psychiatrie au Japon, le professeur Yamamoto s'apprête à prendre sa retraite à l'âge de 82 ans. A l'approche du départ, il sent ses patients de plus en plus déboussolés, alors qu'il ne sait pas lui-même comment affronter ce bouleversement.

« Membre du jury du festival des Trois Continents, à Nantes, en 2020, je découvre **Professeur Yamamoto part à la retraite**, de Kazuhiro Soda et nous lui remettons le grand prix. C'est le film d'un maître. Ici, Kazuhiro Soda, revient filmer un psychiatre à l'écoute humaniste saisissante, à qui il a consacré un film vingt ans auparavant. Il filme ses derniers échanges avec ses patients inquiets. Mais le film peu à peu se retourne. Dans l'ombre, ce célèbre professeur a bénéficié de l'appui de sa femme, d'abord étudiante brillante, qui a tout abandonné pour l'épauler. Aujourd'hui épuisée, elle perd ses capacités physiques et mentales. Assez peu capable dans la vie de tous les jours, le professeur doit désormais s'occuper d'elle et nous réalisons, avec lui, le sacrifice de son épouse durant toutes ces années. Le film se fait devant nous, et nous nous sentons à la fois un peu bêtes de déconstruire cette histoire mais touchés par cette nouvelle vie qui commence. Kazuhiro Soda filme avec une distance basée sur sa présence affectueuse, qui agit (sans rien faire) en tournant. Le cinéaste fait entièrement partie du duo. La simplicité du film vient du sentiment que chaque chose est à sa place naturellement, dans l'honnêteté d'un film en construction. » Alain Gomis

Une fenêtre ouverte
de Khady Sylla

Sénégal, France, 2005, 52 min

Mardi 20 octobre, 21h, hommage rendu à Khady Sylla par Alain Gomis.

En présence de Sophie Salbot et Amrita David, productrice et monteuse du film, l'échange est traversé d'extraits de prise de parole de l'autrice américaine bell hooks sur le cinéma
Festival FID Marseille, en 2005

Comment dire la folie, exprimer la souffrance ? En 1994, alors qu'elle-même basculait dans la maladie, Khady Sylla, la réalisatrice, rencontre Aminta Ngom qui exhibait alors sa folie librement. Elle devint sa fenêtre sur le monde. Aujourd'hui, Khady rend visite à Aminta, qui vit recluse dans sa cour familiale. Effet de miroir, en réalisant ce film, la réalisatrice procède à sa propre thérapie.

« Je présente **Une fenêtre ouverte**, de Khady Sylla, car le film est d'une droiture exceptionnelle. La cinéaste s'y filme aux côtés d'une autre femme, toutes deux atteintes de ce qu'elle qualifie de folie. L'honnêteté de Khady Sylla et du film dans son ensemble n'est accessible qu'à peu de cinéastes. Elle raconte la genèse du film et accède à ce qui est le plus direct sans procédé, sans sentiment de gêne, d'inconfort, de voyeurisme, ou d'exhibitionnisme. C'est une adresse directe au spectateur, dans les yeux. Plus de dix ans après son décès, Khady Sylla continue de nous honorer. » Alain Gomis



Professeur Yamamoto part à la retraite, Kazuhiro Soda, 2020, © Art House Films



Une fenêtre ouverte, Khady Sylla, 2005, DR

Not a Pretty Picture
de Martha Coolidge

États-Unis, 1976, 82 min, vostf, réédition

Mardi 13 octobre, 19h30, version restaurée avant la sortie en salles, en 2027, en présence d'Alain Gomis

Martha Coolidge signe ici son premier long métrage, film hybride à la frontière du documentaire et de la fiction, centré sur la reconstitution saisissante du viol qu'elle a subi alors qu'elle était adolescente. *Not a Pretty Picture* met en scène Michele Manenti, elle aussi survivante, dans le rôle de la jeune réalisatrice. On y observe l'actrice et ses partenaires lors d'un échange sur la signification de la réactivation des souvenirs traumatiques, évoquant également les notions de consentement et de culpabilité.

« J'ai découvert *Not a Pretty Picture*, de Martha Coolidge, alors que je montais *Dao* et le film y trouvait alors un étrange écho. Invité par l'Université d'Harvard pour enseigner le montage, je me rends par hasard à la petite salle de cinéma d'art et d'essai de Cambridge et je tombe sur ce film rare dans lequel Martha Coolidge tente de réaliser un film sur l'agression intime qu'elle a subie, étudiante. Elle y met à nue le processus de tournage, au sein duquel elle s'interroge avec les acteur-trice-s, professionnel-le-s ou non, sur des moments qu'ils tentent de retraverser ensemble, en utilisant l'improvisation. Le dialogue filmé qu'elle met en place - mélange de documentaire et de fiction - rend visible le dispositif. La réalisatrice savait sans doute trop bien que la fiction classique ne pouvait que reproduire la violence. À la place elle invente un récit dans lequel nous sommes nous-mêmes (spectateurs) interrogés. » Alain Gomis

Pourvu qu'on ait l'ivresse

de Jean-Daniel Pollet

France, 1958, 20 min

Dimanche 11 octobre, 19h, en présence d'Alain Gomis

Avec Claude Melki

Dans un dancing, un jeune homme timide observe les jolies filles. Il cherche à se donner une contenance, enviant l'audace des autres garçons. Une noce arrive, l'ambiance tourne au cotillon. Il met un masque et demande à la mariée de lui accorder une danse. Son exploit accompli, il quitte la salle.

« Pour moi, Pollet est de la famille de Jean Vigo ou de Jean Eustache. Auteur de fictions comme d'essais fulgurants, il a lui aussi la caméra simple, se montrant pourtant capable d'envolées lyriques, de gestes vifs et tranchés. Il est selon moi l'auteur des plus beaux travellings du cinéma. Son cinéma est en empathie, en communion avec ce qu'il filme. Il est aussi l'un des très rares cinéastes français de l'époque à avoir filmé la présence des travailleurs immigrés à Paris, dans *Pourvu qu'on ait l'ivresse*, au cours de l'un ces bals d'après-midi qui avaient lieu à Montmartre, un des rares territoires de rencontres possibles avec des jeunes femmes. Comme dans *l'Acrobate*, Pollet et son acteur, Claude Melki, recourent au burlesque, développent une passion pour la danse filmée et les personnages en solitude, tout en filmant dans le réel. Chacun ici est une personne et non un sujet. Ce film est un peu l'image manquante. En le regardant la première fois, j'y ai cherché mon père, mes oncles, ma mère... puisque je crois que c'est ainsi qu'ils se sont rencontrés. » Alain Gomis



Not a Pretty Picture, Martha Coolidge, 1976, © mk2 films



Pourvu qu'on ait l'ivresse, Jean-Daniel Pollet, 1958, © La Traversie

2025 → 2030

LE CENTRE POMPIDOU

SE MÉTAMORPHOSE

Depuis son ouverture en 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le promoteur d'une culture vivante et engagée, un centre pluridisciplinaire ancré dans le cœur de la ville et ouvert sur le monde. Il accueille la première collection d'art moderne et contemporain en Europe, la plus grande bibliothèque publique de France (la Bpi, installée les cinq années à venir dans le 12^e arrondissement de Paris, au bâtiment Lumière), un centre de recherche et de création musicale unique (l'Ircam, seule institution qui demeure dans ses locaux historiques situés place Stravinsky), et propose une riche et diverse programmation : expositions, spectacle vivant, festivals, grands cycles de cinéma, parole.

Le Centre Pompidou se métamorphose

En 2025, le Centre Pompidou a entamé sa métamorphose. Son iconique bâtiment parisien a fermé ses portes pour des travaux qui lui permettront de renouer, en 2030, avec son utopie originelle et de se projeter pleinement dans le 21^e siècle. Le vaste chantier de rénovation, confié aux agences d'architecture AIA, Moreau-Kusunoki et Frida Escobedo, est lancé en 2026. Faire face à l'exigence environnementale, mieux accueillir les publics, repenser la présentation de la collection ainsi que l'agencement de la Bpi, faire évoluer la distribution des espaces pour laisser encore plus de place à la création et réaffirmer, ainsi, la nature pluridisciplinaire du Centre qui le caractérise : tels sont quelques-uns des objectifs poursuivis. Dès 2030, le Centre Pompidou se révélera plus ouvert, plus engagé et plus vivant.

Une constellation de projets et de lieux

D'ici 2030, c'est tout l'esprit du Centre qui s'incarne dans de nombreux lieux partenaires partout en France comme à l'international, grâce au programme Constellation. Rendez-vous dans des centres d'arts, cinémas, musées du monde entier pour découvrir une programmation faisant voyager la collection et la programmation pluridisciplinaire du Centre Pompidou. Cette Constellation s'est déployée dès le printemps 2025, essaimant des expositions, rétrospectives de cinéma, spectacles ou encore ateliers jeune public à Paris et en France. C'est également à l'international que le Centre Pompidou renforce sa présence depuis une quinzaine d'années, sous les formes d'expositions itinérantes, de prêts exceptionnels et de collaborations durables. Cette Constellation à l'international permet à l'esprit de partage emblématique du Centre historique de briller à Málaga, Shanghai, AIUla et bientôt Séoul et Bruxelles.

En automne 2026, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art ouvre ses portes

Dès l'automne prochain, c'est en effet un tout nouveau lieu pour vivre l'art et la culture qui ouvre ses portes en Île-de-France. Situé à Massy dans l'Essonne, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art accueille les réserves du Centre Pompidou. En plus de ce pôle d'excellence en matière de conservation et de restauration des œuvres, le site offre une programmation artistique pluridisciplinaire engagée et ouverte ainsi que de nombreuses activités de médiation, au plus près de la fabrique du musée et de ses métiers. Dessiné par l'agence PCA-Stream, ce bâtiment est conçu comme un véritable lieu de vie pour les Franciliens, à près de 30 minutes de Paris grâce au Grand Paris Express.